



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

De la Dance

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

lianus, il se reserva le don de predire quand il seroit mort, sans vouloir rien ordonner du reste. Il y avoit parmy eux un vieux Medecin nommé Petus qui faisoit en cela une chose indigne de son âge & de sa profession. Voila l'abregé de la vie de cet imposteur, que j'ay entrepris pour contenter ta curiosité, & venger l'honneur d'Epicure; outre que cela pourra servir à en détromper plusieurs à qui il avoit imposé durant sa vie. Je n'ay pû refuser cela à ton amitié, ni à l'estime que je fais de ta vertu, sans parler de ta haute suffisance, & de l'amour que tu as pour la verité.

DE LA DANCE.

DIALOGUE

DE CRATON ET DE LYCINUS.

C'est une Apologie de la Dance, & particulièrement des Balets.

LYCINUS. **C**OMME tu as condamné la Dance par un long & grave discours, & as dit qu'elle estoit plus digne de la mollesse des femmes que du courage mâle des hommes, nous accusant d'employer beaucoup de tems & de peine en des choses de neant; j'en veus entreprendre la défense, & te faire voir combien tu es éloigné de la raison, de blâmer ainsi une des plus douces choses de la vie. Mais il te faut pardonner, si faisant profession d'une vertu morne & austere, tu ne sçais ce que c'est des divertissemens qui relâchent l'esprit.

CRATON. Je m'étonne, Lycinus, de ce qu'étant nai homme, & ayant quelque teinture des bonnes Letres, tu quittes l'entretien des Sçavans, & les occupations des Sages, pour voir dancer un Baladin, au son de la flûte ou de la lyre; avec des postures lascives

scives & des contenance deshonêtes, & représenter les amours & les aventures de quelque effeminé comme luy, ou de quelque débauchée, qui sont des choses indignes d'un honête homme. Cela me fit pitié lors que j'appris que tu te donnois tout entier à ces spectacles, & quitois l'étude des Anciens & des Philosophes, pour demeurer assis tout le jour à contempler des choses vaines & ridicules, comme si tu te faisois chatouiller l'oreille avec une plume. Car si tu aymes les divertissemens, ne vaudroit-il pas mieux entendre la Musique ou plutôt la Tragedie & la Comedie, qui relâchent l'esprit avec quelque sorte d'instruction. Tu aurois bien de la peine à te défendre devant des Juges graves & severes, & je te conseillerois plutôt de le nier tout à plat que de t'embarasser dans une honteuse Apologie. Il y va certes de ton honneur & du mien, de te délivrer de l'enchantement de ces Sirènes, qui dressent des embûches aux yeux & non pas aux oreilles comme les autres, & de t'enlever comme Ulyse fit ses compagnons, qu'un doux poison arrêtoit chez les Lotofages.

LYCINUS. Que tu es devenu severé, Craton, mais tes comparaisons ne sont pas bien justes. Car la mort ou quelque chose de pire estoit la peine de ceux dont tu parles, mais outre le plaisir que je reçois de la douceur des spectacles, qui est comme un festin qu'on fait à mes yeux, j'en reviens toujours au logis plus sage & plus sçavant.

CRATON. Tu es d'une étrange humeur de faire gloire d'une chose dont tu devrois rougir de honte. Je te compare à ces malades desesperez, qui ne croyent pas seulement estre malades.

LYCINUS. Dy-moy, Craton, condamnes-tu ces choses là sur le rapport de la Renommée, ou si tu les as veües toy-même? car il n'est pas juste de blâmer ce qu'on ignore.

CRATON. C'est justement ce qu'il me faudroit avec ma mine grave & mes cheveux blancs, de de-

meurer assis tout le jour parmy de jeunes gens & des femmes, à voir danser un bouffon, & à louer un baladin.

LYCINUS. Je te pardonne de n'aymer pas un plaisir dont tu n'as jamais goûté; mais je ne te pardonne pas de le condamner si absolument sur le rapport d'autrui. Que si tu veus te prêter à moy pour quelques heures, & relâcher un peu de ta gravité, je m'assure de te rendre ce plaisir si familier, qu'il ne se dansera point de balets que tu n'aïles longtemps auparavant retenir place pour les voir plus à ton aise.

CRATON. Il faudroit pour en venir là que j'eusse bien fait banqueroute à l'honneur & à la vertu. J'ay pitié certes de te voir dans un si grand abandonnement, que de métre ta félicité en des choses infames & deshônêtes.

LYCINUS. Veus-tu que laissant à part toutes ces injures, je t'entretiene du profit & du plaisir qu'il ya à cet exercice, où l'esprit & les yeux trouvent de quoy se divertir si agreablement, sans parler des oreilles qui demeurent charmées par la douceur de la musique?

CRATON. Je n'ay pas le loisir d'entendre discourir un furieux qui fait vanité de sa fureur; si tu veus toutefois je demeureray là par complaisance, tandis que tu parleras, pourveu que tu veuilles parler comme si personne ne t'écouloit.

LYCINUS. Je ne demande que cela; je te feray bien-tôt voir que la Dance n'est pas une chose si extravagante que tu t'imagines. Premièrement, il semble que tu ignores qu'elle est aussi ancienne que le monde, & qu'elle a pris naissance avec l'Amour. * * *Le plus ancien des Dieux.* Témoins le bal mesuré des Astres, & les diverses conjunctions des Etoiles fixes & errantes. Car c'est du branle des Cieux & de leur harmonie qu'a pris son origine cet Art divin, qui s'est augmenté avec le tems, & a aquis maintenant sa perfection. On dit que Réa fut la premiere qui se pleut à cet exercice, & qu'el-

* *Curètes,
Coryban-
tes.*

qu'elle l'enseigna à ses Prêtres * tant en Crete qu'en Frygie. Et cette invention ne luy fût pas inutile; car en sautant & dansant ils sauverent la vie à Jupiter, que son pere vouloit devorer; si bien que le Monarque des Cieux doit son salut à la Dance; mais c'estoit alors un exercice militaire qui se faisoit en frapant des épées & des javelots contre les boucliers. En suite les plus honêtes gens la cultiverent en Crete, de sorte qu'elle devint le passe-tems, non-seulement du peuple, mais des personnes de condition. Aussi est ce par forme de loüange qu'Homere appelle Merion bon danseur. Car il fût si sçavant qu'il en estoit estimé non seulement des Grecs, mais des Troyens, parce que je croy qu'il en avoit meilleure grace sous les armes, & que cela redoubloit son adresse & son agilité. Je pourrois alleguer plusieurs autres excellens danseurs de ce tems-là mais je me contenteray de Pyrrus qui inventa la Pyrrique, qui est une Dance qui se fait avec les armes, & qui l'a rendu plus celebre que sa beauté ni sa valeur. Les Lacedemoniens qui ont esté les plus illustres de toute la Grece, après avoir appris cet Art de Castor & de Pollux, le cultiverent avec tant de soin, qu'ils n'alloient à la guerre qu'en dansant au son de la flûte; de sorte qu'on peut dire qu'ils doivent une partie de leur gloire à la Dance & à la Musique. Aussi leur jeunesse nes'y exerçoit-elle pas moins qu'aux armes, & la Dance finissoit tous les exercices. Car alors un joüeur de flûte se mettant au milieu d'eux, commençoit le branle en joüant & dansant, & ils le suivoient en bel ordre, avec mille postures guerrieres, & amoureuses. La chanson même qu'ils chantoient empruntoit son nom de Venus & de l'Amour, comme s'ils eussent esté de la partie. Il y en avoit une autre qui disoit, *Avancez le pied, mes enfans, & triquez à qui mieux mieux*, comme si elle eût voulu donner des preceptes de ce bel Art. La même chose se pratiquoit à la Dance qu'ils apelloient *Hormus*, qui estoit un branle composé de filles & de garçons, où le garçon

men
guen
& pl
de
voien
pieds
dans
belle
font
leux.
au m
pû ri
que c
tonne
puis
cien
men
faiso
en em
res, c
te Inf
bien
danc
la bat
les so
voir e
ciens
tems-
dans l
parle
les m
qu'on
Delos
Musie
où les
te ou
leurs
puisqu
en bai

menoit la Dance avec des postures mâles & belliqueuses, & la fille le suivoit avec des pas plus doux & plus modestes, comme pour faire une harmonie de deux Vertus, la Force & la Temperance. Ils avoient encore une autre Dance qui se faisoit nuds pieds; sans parler de celle qu'Homere represente dans le Bouclier d'Achille, à quoy Dedale exerce la belle Ariadne, ni des deux fauteurs ou Baladins qui sont à la tête de la Dance, & qui font des sauts perilleux. Une autre troupe de jeunes gens dance encore au même endroit à une nôce, comme si l'on n'eût pu rien dépeindre de plus excellent dans ce Bouclier, que ce divin exercice. Pour les Feaques, je ne m'étonne pas qu'il les represente si adonnez à la Dance, puis qu'il represente en leur personne une vie delicieuse; Aussi est-ce ce qu'Ulysse admire principalement, que leur adresse en ce poinct. Les Thessaliens en faisoient tant d'estat, que leurs principaux Magistrats en empruntoient le nom; & s'apelloient *Proorquesteres*, comme qui diroit, *qui menent la Dance*. Car cette Inscription se lit encore sous leurs Statuës, aussi bien que celle-cy, *A l'honneur d'un tel, pour avoir bien dance au combat*, * c'est à dire, pour avoir bien fait à la bataille. Je passe sous silence les festes & autres telles solemnitez qui ne sont jamais sans Dance, pour avoir esté instituées par d'excellens Danceurs & Musiciens; comme Orfee, Musée, & quelques autres de ce tems-là, qui ne croyoient pas qu'on pût estre initié dans les mysteres, sans la Dance & Musique. Je ne parle point aussi des Orgyes, pour ne point divulguer les mysteres de Bacchus; mais tout le monde sçait qu'on appelle *dessauter*, quand on les revele. En Delos on ne fait point de sacrifices sans la Dance & la Musique, & l'on voit des Chœurs de jeunes garçons, où les principaux menent la Dance au son de la flûte ou de la lyre; ce qui a fait donner ce nom-là à leurs Chançons. Mais pourquoy parler des Grecs, puisque les Indiens mêmes adorent le Soleil, non pas en baissant la main comme nous adorons les Dieux,

* On, le combat.

mais

mais en dançant, comme s'ils vouloient imiter par là le branle de ce bel Astre. Et ils n'ont point d'autre culte de la Divinité; car cela se fait au coucher & au lever du Soleil. Les Etiopiens vont au combat en dançant, & avant que de tirer leurs flèches, qui sont rangées autour de leurs têtes en forme de rayons, ils sautent & dancent pour étonner l'ennemy. Passons maintenant en Egypte, où la fable de Protée représente un excellent Danceur qui faisoit mille postures différentes, dont le corps souple & l'esprit ingénieux sçavoient tout contrefaire & tout imiter si adroitement, qu'il sembloit devenir ce qu'il imitoit. Il y a aparance aussi qu'Empoufe * qui se changeoit en tant de formes, estoit une excellente danseuse. Mais il ne faut pas oublier la Danse sacrée des Prêtres de Mars, qu'on appelle pour cela *Saliens*, qui est un Sacerdoce tres-auguste parmi les Romains, & tenu par les principaux de l'Empire. La fable même de Priape n'est pas éloignée de cette verité. Car les Bityniens disent que c'est un Dieu belliqueux, & comme je croy l'un des Titans, ou des Dactyles Idéens, qui ayant reçu des mains de Junon le Dieu Mats encore enfant, mais rustique & grossier, quoy que robuste & vigoureux, luy aprit la Danse avant l'exercice des Armes, comme si c'eût un prelude de la guerre: Et pour recompense, on luy consacre la dixme des dépouilles qui sont vouïées à ce Dieu. Toutes les festes de Bacchus, comme tu sçais, ne consistent qu'en sauts & en Dances; c'est par là qu'il a domté les Lydiens, les Tyreniens, & les Indiens, nations tres-puissantes & tres-belliqueuses. Aussi les trois sortes de Dances les plus nobles, le Cordace, le Sicynnis, & l'Emmelie, ont pris leur nom des Satyres, qui sont les Ministres de ce Dieu. Pren donc garde qu'il n'y ait de l'impieré à vouloir condamner une chose si divine & si mystérieuse, qui se pratique en l'honneur des Dieux & par les Dieux, & qui a pour Auteurs les Dieux mêmes, sans parler du plaisir & du profit qui nous en

* *Fantôme ancien.*

vient.
qui rev
condan
que c
bles, c
& luy
douce
ble. E
guerre
leur,
comme
Ciel; a
D'aille
toutes
faire la
Hesiod
dancer
claire f
bien qu
aux Die
au judg
louï la
donner
lesse, tan
eût en to
point de
nes, * &
royoit de
car il ne
quiteroit
chose qu
qu'en lo
blié qu'e
ne le Cor
l'Emmel
d'abord à
spectacle
monté su
bits pour
Tom

vient. Mais je m'étonne qu'un homme comme toy
 qui revere Homere & Hesiodé, ait la hardiesse de la
 condamner; car tu sçais l'estime qu'ils en font, &
 que celui cy la conte parmy les choses les plus agréa-
 bles, commel'Amour, la Musique, & le Sommeil,
 & luy donne le titre d'irreprehensible, atribüant la
 douceur à la Musique, qui est sa compagne insepara-
 ble. En un autre endroit il la met en parallele de la
 guerre; disant que les Dieux donnent aux uns la va-
 leur, & aux autres l'adresse à chanter & à dancier,
 comme si ces divines qualitez estoient un present du
 Ciel; aussi faut-il beaucoup de naturel pour y reüssir.
 D'ailleurs, il semble avoir voulu distinguer par là
 toutes choses en deux, en la paix & en la guerre, &
 faire la Dance & la Musique le symbole de la Paix.
 Hesiodé; comme tu sçais, dit qu'il a veu luy-même
 dancier les Muses, au lever de l'Aurore, autour d'une
 claire fontaine & de l'Autel de Jupiter leur pere; si
 bien que blâmer la Dance, c'est presque s'ataquer
 aux Dieux. Socrate le plus sage de tous les hommes,
 au jugement des Dieux-mêmes, n'a pas seulement
 loüé la Dance comme une chose qui sert beaucoup à
 donner de la grace, mais l'a voulu aprendre en sa vieil-
 lesse, tant il admiroit cet exercice. Et veritablement il
 eût eu tort de le condamner, luy qui ne dédaignoit
 point de se trouver dans les assemblées de Musicien-
 nes, * & qui frequentoit la Courtisane Aspasia. S'il * *On, Bâ-*
 voyoit donc maintenant la Dance au point où elle est, *telensas.*
 car il ne l'a veüe qu'en son enfance, je m'assure qu'il
 quitteroit tout pour cela, & que ce seroit la premiere
 chose qu'il feroit aprendre aux enfans. Mais il semble
 qu'en loüant la Comedie & la Tragedie, tu ayes ou-
 blié qu'elles ont chacune leur Dance particuliere, l'u-
 ne le Cordace, & quelquefois le Sicynis, & l'autre
 l'Emmelie. Toutefois, † puisque tu les as preferées † *Il a dé-*
 d'abord à la Dance, examinons-les ensemble. Quel *ja parlé*
 spectacle est-ce de voir dans la Tragedie un faquin *de la Mus-*
 monté sur des échasses, * & chargé de quantité d'ha- *sique.*
 bits pour en paroître plus gros aussi bien que plus ** Coturnes.*
 grand,

grand, représenter un Heros ou un Dieu, & bâiller avec un grand masque comme s'il vouloit devorer les spectateurs. Ce n'est pas tout, car il se contortne & se deméne comme un furieux, & chante des complaints qui seroient suportables en la personne d'He-cube ou d'Andromaque; mais quelle aparance de voir Hercule avec sa peau de Lyon & sa massiue, fre-donner ses travaux sur un Têatre? Ce que tu reprins donc en la Dance, en disant que c'est plutôt le mé-tier des femmes que des hommes, se peut mieux dire de la Tragedie & de la Comedie, où il y a toujours plus de femmes que d'hommes. Ajoûtez à cela les personnages ridicules que celle-cy affecte pour faire rire, & l'extravagance de ses masques, au lieu que celui du danseur, aussi-bien que son habit, est plus feant & plus modeste, & il ne bâille pas aussi comme l'autre qui représente des Tragedies. Car autre-fois un même baladin chantoit & dançoit; mais comme on vit que le mouvement empêchoit la respiration, on trouva plus à propos de faire chanter les uns & danser les autres. Pour le sujet de la Piece il est com-mun au Ballet & à la Tragedie, mais il y a plus de di-versité & de changement dans les Ballets, & s'il faut ainsi dire, plus d'érudition. * Que s'il n'y a point en Grece de prix étable pour cet exercice comme pour les autres, je croy que c'est qu'on l'a trouvé au-dessus de la recompense, ou qu'on a creu qu'il y avoit quelque chose de divin à cause de la Religion; quoy-que la plus illustre ville d'Italie, de celles qui ont tiré leur origine de la Grece, † l'ait ajoûté à ses jeux comme pour leur accomplissement. Je veus main-tenant rendre raison pourquoy j'ay laissé à part plu-sieurs choses, afin qu'on ne croye point que je l'aye fait par ignorance. Car je sçay que d'autres devant moy ont composé des livres sur ce sujet, où ils ont recherché curieusement toutes les sortes de Dances, avec leurs noms & leurs Auteurs, pour faire par leur lecture. Mais mon dessein n'ayant esté que de montrer le plaisir & l'utilité qu'on peut tirer de cet

* Cela est prouvé par la suite.

† Calcide.

exercice,
je me sui
munes,
ne sont p
autres le
que je n'
fait dans
der des p
penible
campagn
dont je v
prouve le
utiles, &

Voila
general,
lier. Je
doit avo
Art n'est
mime ou
parler, s
Geometr
qu'il n'a
faut qu'il
les mouve
& qu'il en
diverses p
cede poin
Mais sur
comme C
mir, & qu
les pouvo
sçavoir p
l'Ame, &
mouvein
cydide att
qui convi
bien acqui
cieux, &
te; l'hist

exercice, particulièrement depuis le siecle d'Auguste, je ne suis contenté de parler des Dances les plus communes, sans rechanter pédantesquement celles qui ne sont plus en usage, comme *le saut de la Gruë*, & autres semblables. Ce n'est donc pas par ignorance que je n'ay rien dit de cette Dance Frygienne qui se fait dans la débauche, où l'on voit sauter & gambader des païsans au son de la flûte; qui est une Dance penible & laborieuse, qui se pratique encore à la campagne, mais qui n'a rien de commun avec celle dont je veus parler. Aussi Platon; dans ses Loix approuve les unes & condamne les autres, les divisant en utiles, & agréables, & en bânissant les deshônêtes.

Voilà ce que j'avois à dire touchant la Dance en general, sans m'étendre davantage dans le particulier. Je représenteray maintenant les qualitez que doit avoir un bon danseur, pour faire voir, que cét Art n'est pas des plus faciles. Car il faut que le Pantomime ou danseur de Balet, qui est celuy dont j'entens parler, sçache plusieurs choses, comme la Poësie, la Geometrie, la Musique, & la Philosophie même, quoy qu'il n'ait pas besoin des Ergo de la Dialectique. Il faut qu'il ait aussi le secret d'exprimer les passions & les mouvemens de l'Amie que la Retorique enseigne, & qu'il emprunte de la Peinture & de la Sculpture les diverses postures & contenance, en sorte qu'il ne le cede point à Fidas ni à Apellés pour ce regard. Mais sur tout il a besoin de memoire; car il faut que comme Calcas il sçache le present, le passé, & l'avenir, & qu'il les ait toujours prests en son esprit, pour les pouvoir représenter dans l'occasion. Mais il doit sçavoir particulièrement expliquer les conceptions de l'Amie, & découvrir ses sentimens par les gestes & le mouvement du corps. Enfin, il doit avoir ce que Thucydide attribué à Périclés, le secret de voir par tout ce qui convient, qu'on appelle *le Decorum*, afin de s'en bien aquiter; & avec cela estre subtil, inventif, judicieux, & avoir l'oreille tres-delicat. Pour sa matiere; l'histoire ancienne ou plutôt la fable luy en fournit

suffisamment. Il faut donc qu'il sçache tout ce qui s'est passé d'illustre depuis le Chaos & la naissance du monde, jusqu'à la Reine Cleopatre, car cette Science embrasse toute cette étendue; mais il doit représenter principalement les Fables les plus celebres. Comme Saturne châtre le Ciel son pere, la bataille des Titans, la naissance de Venus, celle de Jupiter, le larcin de sa mere, la supposition d'une pierre, la prison de Saturne, le partage des trois Freres, la revolte des Geans, le larcin de Prometée & son suplice, la formation de l'homme, la force de l'un & de l'autre amour. En-suite le mouvement de l'Isle de Delos, l'accouchement de Latone, le meurtre du Serpent, les embûches de Ticye, le milieu de la terre trouvé par le vol des Aigles, le déluge de Deucalion, l'Arche où furent conservées les reliques du genre humain, les pierres qui repeuplerent le monde, le démembrement d'Iachus, la fourbe de Junon, l'embrasement de Séméle, les deux naissances de Bacchus; Tout ce qui se dit de Minerve, de Vulcain, & d'Erichon, avec le different touchant le pays d'Atènes, & le premier jugement de l'Areopage. Puis toutes les Fables de ce pays-là, & particulièrement les aventures de Cérés qui cherche sa fille, l'hospitalité de Célés, l'invention d'Agriculture de Triptolème; comme Icare planta le premier la vigne, la calamité d'Erigone; tout ce que l'on conte de Borée & d'Oryve, de Téléé & de son pere †; l'enlevement de Médée & sa retraite en Perse, les filles d'Erectée & de Pandio, & tout ce qu'elles ont fait & souffert en Trace. Il ne faut pas qu'il ignore aussi ni Fillis, ni Acamas, ni le premier ravissement d'Heléne, ni l'entreprise de Castor & de Pollux contre la ville d'Atènes, ni la mort d'Hippolyte, ni le retour des Heraclides; Car tout cela est de l'histoire d'Atènes, que j'ay détaché de son corps pour servir d'exemple. Après, vient celle de Mégare, Nifus, Scylla, le cheveu de pourpre, le passage de Minos, son ingratitude envers sa belle-sœur. Puis Citeron, les calamités des Tébins & des

* Proserpine.

† Egée.

* On, le floquet.

Labdac
touche
nâquiter
la struct
fureur d
punition
aventure
& tous
Corinte
Créon,
combat
mas, la
lier, la r
& à Meli
cènes & t
Io, Argu
les nôces
suplice d
treprise d
qu'on fait
fut rendu
dite, & p
Ce qui s'
more, &
naissance
Gorgone,
Calliopée
des homm
Il n'ignor
naüs & Eg
enfants. La
Zefire est ri
d'un coup
caracteres
surrection
contre Escu
ment des r
Menelaüs,
Troye est j

Labdacides, le voyage de Cadmus, le Bœuf qui se couche, les dents du Serpent, les hommes qui en nâquirent, le changement de Cadmus en Dragon, la structure des murs de Tébes au son de la lyre, la fureur de l'Architecte, la vanité de sa femme, * sa * Niobé. punition, son dueil, son silence; En-suite les tristes aventures d'Actéon, de Pentée, & d'Edipe, Hercule & tous ses travaux, avec le meurtre de ses enfans. Corinte ne manque pas aussi de sujets. Glauque, Créon, & devant eux Bellérophon & Sténobée; le combat du Soleil & de Neptune, la fureur d'Atamas, la fuite des enfans de Nefélé par l'air sur un bœuf, la reception que font les Dieux marins à Inon & à Melicerte. Après, l'histoire des Pélopidés; Mycènes & tout ce qui s'y passe, & auparavant Inacus, Io, Argus, Atrée, Tyeste, Europe, la Toison d'or, les nœces de Pelops, le meurtre d'Agamemnon, le supplice de Clytemnestre; Et plus-haut encore l'entreprise des sept Princes contre Tébes, le recueil qu'on fait aux gendres fugitifs d'Adraste, l'Oracle qui fut rendu sur leur sujet, la sepulture des morts interdite, & pour cela la mort d'Antigone & de Ménécée. Ce qui s'est passé à Nemée, Hypsipile & Arquémone, & avant tout cela, la prison de Danaë, la naissance de Persée, le combat qu'il eut contre la Gorgone, à quoy est attachée l'histoire d'Étiopie, Cassiopée, Andromède, Césée, que la credulité des hommes a placez dans le Ciel après leur mort. Il n'ignorera pas aussi l'histoire des deux freres Danaüs & Egyptus, & le mariage frauduleux de leurs enfans. Lacédémone a les amours d'Hyacinte, où Zéfiro est rival d'Apollon, le meurtre de ce beau fils d'un coup de pallet, la fleur issuë de son sang, & les caracteres de douleur qu'elle porte empraints, la resurrection de Tyndare, suivie de la colere de Jupiter contre Esculape, le voyage de Pâris depuis le jugement des trois Déeses, l'acueil qu'on luy fit chez Menelaüs, le ravissement d'Helène. Car l'histoire de Troye est jointe à celle de Sparte, & fournit de soy une

une ample matiere, puisque tous ceux qui s'y sont trouvez, peuvent faire chacun un sujet à part, que le Pantomime doit avoir present, comme j'ay dit, à sa memoire, & particulierement ce qui est arrivé depuis le ravissement d'Helène, jusqu'au retour des Grecs, commel'amour de Didon & les erreurs d'Enée. La fable d'Oreste n'est pas éloignée de ce sujet, & son aventure chez les Scythes, ni ce qui est arrivé auparavant, je veus dire la demeure d'Achille parmi des filles en l'Isle de Scyre, la folie supposée d'Ulyse, avec l'abandonnement de Filoctète; Toutes les erreurs de ce Héros, Circe, Calypso, Télégonne, Eole & ses vents, avec le reste jusqu'à la mort des galans de Pénélope; Et devant cela les embûches dressées à Palamède, la colere de Nauplion, la fureur d'Ajax, & le naufrage de l'autre du même nom. L'Elide aussi n'en fournit pas moins, Enomais, Myrtille, Saturne, Jupiter, les premiers Athlètes des jeux Olympiques; Mais il y a une grande moisson de fables en Arcadie, la fuite de Dafné, la vie sauvage de Calisto depuis sa grossesse, l'yvrognerie des Centaures, la naissance de Pan, les amours d'Alfée & son voyage sous mer en Sicile. Passant en l'Isle de Crète nous y trouveront Europe, Pasifaë, les deux Taureaux, le Labyrinthe, Ariadne, Fedre, Androgée, Dédale, Icare, Glaucus, la Profécie de Polyide, Tale ce gardien * d'airain de l'Isle. En Etolie on trouye Altée, Méléagre, Atalante, Dale, le combat d'Hercule contre le fleuve Achelois, la naissance des Sirènes, l'origine des Isles Equinades & leur habitation, lors que la fureur d'Alemec fut passée; Nesse, la jalousie de Déjanire, suite de l'embrasement d'Hercule sur le mont Oëta. La Tracie vient après, avec Orfée & sa mort, sa tête parlante & nageante sur sa lyre, Hémus, Rodope, le Supplé de Lycurgue; Puis la Thessalie qui a encore plus de sujets, Pélias, Jason, Alceste, la flote des Argonautes, Argos & sa Carène parlante; les aventures de Lemnos, Aëte, le songe de Medée, le démentement de son frere, & le reste de ses traverses, puis

* C'est
qu'il por-
toit des
tables,
d'airain.

Laodan
vous re
les erre
Sans na
indist
Dieux
une d'
sœurs
là en A
les pon
Géryon
Fénicie
Pantor
les cha
ceux d
réfias
recent
rent p
res cac
compr
des D
culiere
En-su
mécha
fée &
qu'on
tes,
rit abr
des su
avoir
vir au
fans c
Enfin
que le
que si
Cynie
& dif
que,
postu

Laodamie & Protéfilas. Si vous repassez en Asie, vous rencontrerez Samos & l'infortune de Polycrate, les erreurs de sa fille vagabonde, jusqu'en Perse; Sans parler des Fables plus anciennes, comme le babil indiscret de Tantale, l'épaule de Pélops servie aux Dieux en un festin, au lieu de laquelle ils en remirent une d'ivoire. En Italie, l'Eridan, Fæton & ses sœurs changées en arbres, qui distillent l'Ambre. De là en Afrique, les Hesperides & le Dragon qui garde les pommés d'or, la fable d'Atlas; puis en Espagne, Géryon, & l'enlèvement des bœufs d'Erytie. En Fénicie, Myrrha & la mort d'Adonis. Il faut que le Pantomime sçache aussi toutes les metamorfoses & les changemens en fleurs, en arbres & en bestes, & ceux de femmes en hommes, comme de Génée, Tiréfius & autres. Il apprendra même les histoires plus recentes, tout ce qu'Antipater & Seleucus entreprirent pour l'amour de Stratonice. Quant aux mysteres cachés des Egyptiens, il tâchera aussi de les faire comprendre par gestes, Epafus, Osiris, & le passage des Dieux dans le corps des animaux; mais particulièrement leurs Amours & leurs metamorfoses. En-suite toute la Tragedie des Enfers, le suplice des méchans & la cause de leurs peines, l'amitié de Tésée & de Piritoüs conservée jusques-là. Enfin tout ce qu'ont inventé Homère, Hésiode, & les autres Poëtes, & principalement les Tragiques. Voila un petit abrégé d'une moisson infinie, pour ne rien dire des sujets nouveaux qu'on peut inventer. Il faut avoir, comme j'ay dit, tout cela prest pour s'en servir au besoin, & le sçavoir exprimer parfaitement, sans qu'il soit besoin de Protocole ny d'Interprete. Enfin, comme disoit l'Oracle de la Pythie, il faut que le spectateur entende sans parler, tout de même que si l'on parloit. C'est ce qu'avoüa le Philosofe Cynique* qui condamnoit comme toy ce bel Art, & disoit que ce n'estoit qu'une suite de la Musique, à laquelle on avoit ajouté des gestes & des postures, pour faire mieux entendre ce qu'on

jouïoit ; mais qu'elles estoient le plus souvent raiues & ridicules, & qu'on se laissoit piper à la mine & à l'habit, aydez du geste & de l'armonic. Alors un illustre Pantomime du tems de Neron, qui avoit le corps excellent & scavoit fort bien son métier, le pria de ne le point condamner sans l'avoir veu, & faisant cesser les voix & les instrumens, representa devant luy l'adultere de Mars & de Venus, ou estoit exprimé le Soleil qui les decouvroit, Vulcain qui leur dressoit des embûches, les Dieux qui acouroient au spectacle, Venus toute confuse, Mars étonné & supliant, & le reste de la Fable, avec tant d'artifice, que le Philosophe s'écria qu'il luy ressembloit voir la chose même, & non pas sa representation, & que cét homme avoit le corps & les mains parlantes. Mais puisque vous sommes sur ce sujet, je te veus raporter tout d'une suite le témoignage d'un barbare de ce tems-là. Car comme un Prince de Pont fut venu à la Cour de Neron pour quelques affaires, & qu'il eut veu ce fameux baladin dâncer avec tant d'adresse qu'encore qu'il n'entendît rien de ce qu'on chantoit, il ne laissoit pas de comprendre tout, il pria l'Empereur en prenant congé de luy, de luy vouloir faire present de ce Pantomime. Et comme Neron s'étonnoit de cette demande. C'est, dit-il, que j'ay pour voisins des Barbares, dont personne n'entend la langue, & celui-cy servira de truchement, & leur fera entendre par gestes tout ce qu'il voudra. La perfection donc de cet Art est de contrefaire si bien ce qu'on joïe, qu'on ne fasse ni geste ni posture qui n'ait du raport à la chose qu'on represente, & sur tout qu'on garde le caractere de la personne, soit Prince ou autre. Je te diray à ce propos le sentiment d'un autre Barbare, qui voyant cinq masques & cinq habits preparez pour un balet ; & ne voyant qu'un danseur, demanda qui feroit les autres personnages ; Et comme il eut appris qu'il les joueroit tous luy seul. Il faut donc, dit-il, que dans un seul corps il ait plusieurs ames. C'est pour cela que les Romains

les ont appellez Pantomimes¹, & on leur peut appli-
 quer ce que dit le Poëte, *O mon fils, sois comme un Poly-*
type, pour prendre toute de sorte de couleurs, & changer
de face selon la diversité des affaires. En un mot, cét
 Art fait profession d'exprimer les mœurs & les pas-
 sions des hommes, & de contrefaire tantôt le joyeux,
 tantôt le triste, tantôt le doux, tantôt le colere, &
 les deux contraires presque en un même moment.
 Les autres choses qu'on voit & qu'on entend sont
 unes, c'est à dire ne représentent qu'une seule idée;
 mais le Pantomime est tout seul plusieurs choses, &
 il y a du plaisir à voir la multitude & la diversité de
 son apareil, ² & comme on a joint au bruit des piez
 & des cymbales, les perfections de la Comedie & de
 la Musique. Dans les autres choses les fonctions du
 corps & de l'esprit sont differentes, mais icy elles
 sont unes, & l'on n'y fait aucun geste qui n'ait sa rai-
 son. C'est pourquoy un Ancien³ disoit que les Panto-
 mimes avoient les mains sçavantes, & les alloit voir
 pour s'instruire; & un autre Philosofe voyant dan-
 cer un Ballet, Grands Dieux! dit-il, de quel plai-
 sir m'estois-je privé jusqu'alors par trop de scrupule.
 Que s'il est vray ce que dit Platon qu'il y a trois par-
 ties dans l'homme, l'irascible, le concupiscible, &
 le raisonnable, le Pantomime les represente tous
 trois, l'irascible quand il contrefait le furieux, le con-
 cupiscible quand il fait l'Amant passionné, & le rai-
 sonnable quand il joue une passion modérée, ou
 plutôt cette derniere qualité est répandue par tout,
 comme le sens de l'atouchement par tout le corps.
 D'autre côté, quand il a toujours pour objet ce qui
 est beau pour ne rien faire au contraire, ne confir-
 me-t-il pas l'opinion d'Aristote, qui met la beauté
 entre les biens? On peut dire même que son silence
 a quelque chose de la Philosophie de Pythagore. A-
 joutez à cela que cét Art rassemble en un l'utile &
 le delectable, qui est le dernier point de perfe-
 ction au jugement des plus grands hommes, & l'u-
 tile y est d'autant plus utile, qu'il est joint au dele-

¹ Qui
 imitent
 tout.

² La flu-
 te, le cha-
 lincan.
 Ou, la
 bonne voix
 de l'A-
 ctteur, &
 le concert
 des Musi-
 ciens.

³ Lesbo-
 nas, My-
 tilenien,
 Timocra-
 te son pre-
 cepteur.

etable. Car combien ce spectacle est il plus agréable que les autres, où l'on voit de jeunes gens s'entrebattre & se veautrer dans la boüe ou dans la poussiere; ce que l'on contrefait quelque-fois dans les Bales, mais avec moins de danger & plus d'agrément. Car tous ces tours de souplesse, ces sauts, ces piroüettes, ces culbutes, & ces divers mouvemens du corps, réjoüissent ceux qui les voyent, & exercent ceux qui les font, rendans les membres plus souples & le corps plus vigoureux, qui est tout l'avantage qu'on peut tirer de la lûte & d'autres semblables exercices. Comment donc, cét Art ne seroit-il pas tres-loüable, qui exerce en même tems le corps & l'esprit, contente les yeux & les oreilles, à l'ayde de la Poësie & de la Musique, & instruit les spectateurs. Car qu'y a-t-il de plus doux, de plus aymable, & de plus melodieux tout ensemble que la voix jointe au chalumeau & à la flûte? Qu'y a-t-il de plus plein d'instruction que les Fables anciennes? au recit desquelles vous voyez tout le téatre agité d'amour ou de haine de dépit ou de colere, d'horreur ou de compassion. Je ne parle point de la force & de l'adresse * du Pantomime, qui est un chef d'œuvre, & une chose aussi rare que de trouver en une même personne la douceur & la majesté. Quant aux perfections du corps, je desire, que selon la maniere de Polycléte, le Pantomime ne soit ni trop grand ni trop petit, ni trop gras ni trop maigre, comme le témoignèrent un jour ceux d'Antioche, qui se cōnoissent fort bien en ces choses. Car comme un petit homme leur representoit Hector, ils demanderent tout haut quand Hector viendroit, & que ce n'estoit-là qu'Alstianax. Une autre-fois qu'un grand homme representoit Capanee sous les murs de Tébes, ils dirent qu'il n'avoit que faire d'eschelle pour prendre la ville, parce qu'il estoit plus haut que les murailles: A un gros homme, qui s'efforçoit de sauter, ils crierent qu'il prît garde de ne pas rompre l'échafaut; Et à un maigre & defait qu'il songeât à se guerir, & non pas à danser. Railleries

* Ou, souplesse.

pleines d'instruction, & qui font voir que des peuples entiers ont aimé cét exercice, & en ont reconnu les defauts & les perfections. Il faut encore que le Pantomime ait le corps ferme & souple tout ensemble, pour se pouvoir arrêter tout court & tourner en un instant, ce qu'il a de commun avec le lûteur, comme il prend de l'Orateur le geste, & participe ainsi des vertus d'Hercule, de Pollux & de Mercure. Herodote dit que les yeux sont plus fideles que les oreilles, parce qu'on croit plutôt ce qu'on voit que ce qu'on oit; mais icy il faut le jugement de l'un & de l'autre. Du reste, ce spectacle touche tellement, qu'un Amant s'y peut guerir de sa passion, & un mélancolique de sa tristesse, & il est si naturel qu'on y pleure & qu'on y rit selon les divers sujets qu'on represente. Ceux de Pont & d'Ionie sont tellement touchez de la fable de Bacchus, quoy qu'elle soit ridicule, que toutes les fois qu'on la joüe, ce qui arrive souvent, ils passent les jours entiers à voir sauter des Titans, des Satyres, & des Corybantes, & les principaux se piquent plus d'estre les Acteurs de ces fadaïses, que de leur noblesse ou de leur dignité. Après avoir veu les vertus du Pantomime, considerons maintenant ses defauts, j'ay déjà dit ceux du corps, voicy les autres. Plusieurs font des contre-tems, & ne prennent pas bien la cadance. Quelques-uns se troublent en dansant, & deceus par la ressemblance representent une chose pour l'autre; comme celuy qui confondoit les calamitez de Thyeste avec l'Histoire de Saturne, à cause qu'elles ont du raport, & que l'un & l'autre mange les enfans; & celle de Glaucé & de Semele à cause du feu dont l'une & l'autre est consumée. Mais l'Art n'est pas responsable des fautes de l'artisan, & il faut blâmer ceux qui pechent contre les régles, & louer ceux qui les gardent. Le Pantomime donc doit avoir toutes les parties que j'ay dites; mais il faut pour bien faire, que chacun se reconnoisse dans la diversité des personnages qu'il represente, & se pense voir en luy comme en un miroir. Car alors

on

on ne se peut contenir d'aïse, & l'on rencontre ce qui est si difficile à trouver, de se cōnoître soy même, si bien qu'on revient du spectacle tout instruit de ce qu'on doit faire & de ce qu'on doit éviter. Il doit prendre garde sur tout à garder la bien-seance, sans s'emporter trop avant. Car il y a un vice de trop d'affectation, comme dans l'éloquence, lors qu'on passe la mesure des choses qu'on veut représenter, & qu'on fait trop grand ou trop petit, ce qui doit estre petit ou grand. C'est ainsi qu'un illustre Pantomime de mon tems, joüant Ajax le furieux, s'emporta de sorte, qu'on eût dit qu'il ne contrefaisoit pas le furieux, mais qu'il l'estoit. Car il déchira les habits d'un qui frapoit du pied devant luy avec des souliers de fer, selon la coûtume, pour faire plus de bruit, & arrachant l'instrument d'un Musicien il en donna un tel coup sur la tête à celuy qui representoit Ulysse, qu'il l'eût assommé sans le chapeau qui rompit le coup. Cependant, le peuple qui ne sçait point garder de bornes estoit si ravy de cette extravagance, qu'il faisoit cent postures ridicules comme s'il eût esté fou luy-même, tant l'autre luy avoit bien imprimé la passion qu'il representoit. Mais les hōnêtes gens rougissoient de ces folies, quoy qu'ils tâchassent de les excuser, Il fit plus; car il s'en alla du lieu où il estoit, jusqu'au siege des Senateurs, & s'assit entre deux Consulaires, à qui il fit appréhender avec raison qu'il ne les prît pour les moutons d'Ajax, & qu'il ne devint fou tout de bon en le contrefaisant. Et certes dès qu'il fut revenu de son transport il eut tant de regret qu'il en tomba malade; & comme on le vouloit obliger à redancer ce Ballet, il dit que les plus courtes folies estoient les meilleures, & qu'il se contrentoit d'avoir esté fou une fois en sa vie. Ce qui le fâcha le plus, c'est qu'un de ses rivaux representa en suite le même sujet sans tomber dans la même faute, ni sortir des bornes de la representation, ce qui fut approuvé de tout le monde. Voila ce que j'avois à dire pour justifier ma passion. Que si tu veus un jour

preu.

prendre part à ce divertissement, tu n'en seras pas peut-estre moins touché que moy, & tu ne te plaindras pas comme Circé fit à Ulyssé que ses charmes sont impuissans pour toy; Au contraire, ton esprit en sera tout transporté, & tu seras si amoureux de ce doux poison, que tu n'en voudras pas faire part aux autres. Mais au lieu de te metamorphoser en animal, il te rendra plus excellent; car comme la verge de Mercure, il éveille ceux qui dorment.

CRATON. Cela m'est déjà arrivé; car il me semble que tu mas desfillé les yeux, & que je commence à voir & à entendre ce que j'avois ignoré jusqu'à present. Souviën-toy donc de me prendre toutes les fois que tu iras au theatre, afin que j'aye part aussi bien que toy, au plaisir & à l'utilité qu'on peut tirer d'un si agreable divertissement.

Il y a icy un Dialogue intitulé Lëxifanés, contre ceux qui parlent un langage qu'on n'entend point, ou comme nous disons, Fœbus & Galimatias. Mais outre que le Fœbus de nôtre langue ne se rapporte point à celuy de ce tems-là, ce Dialogue est si obscur que les plus Doctes mêmes n'y voyent goutte; c'est pour quoy je ne l'ay point traduit.

L'EUNUQUE, OU PAMFILE.

DIALOGUE

DE PAMFILE ET DE LYCINUS.

C'est le recit d'une dispute de deux Filosofes Peripateticiens pour une chaire de Professeur, dont l'un vouloit exclure l'autre à cause qu'il estoit Eunuque.

PAMFILE.

QU'AS-TU à rire Lycinus? Quoy que tu sois bien gay de ton naturel, il faut qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire,

LYCINUS